

données ; je m'en suis assuré par moi-même dans le 4e corps et dans le gouvernement militaire de Paris. Je remercie les officiers et les sous-officiers du zèle intelligent et soutenu qu'ils ont mis à vous instruire.

Soldats, vous avez conservé, et vous conserverez toujours, j'en ai la conviction, cette discipline, cet esprit militaire, ce dévouement au pays, qui ont fait de tout temps la force de l'armée française. Je vous en témoigne ma satisfaction.

Le président de la République,

Maréchal DE MACMAHON,
duc DE MAGENTA.

A propos de ce bois de Vincennes qui a vu notre grande revue, nous dirons que quatre rois de France sont morts à Vincennes : Louis X, 1316 ; Philippe V, 1322 ; Charles le Bel, 1328 ; Charles IX, 1574. C'est aussi à Vincennes que furent signées deux grandes mesures : l'ordonnance de la formation de la compagnie des Indes ; la Révocation de l'Edit de Nantes.

Puisque nous nous occupons d'armée et de guerre, on nous passera bien l'anecdote ci-dessous. Comme elle se passe sous Louis XV, monarque de funeste mémoire pour le Canada, qu'il s'agit de canons de glace, à ces différents titres, vous ne serez point insensibles à cette histoire que raconte un confrère :

Tout dernièrement, au Musée d'artillerie, le grand-duc Constantin s'arrêta fort intrigué devant une sorte de tube en fonte d'assez fort calibre.

—Qu'est-ce que c'est que ça ! demanda-t-il au général L... qui lui servait de cicerone.

—Altesse, c'est un moule à l'aide duquel on a fait jadis des canons de glace.

—Des canons de glace ! Est-ce bien sérieux, général ?

—Ce qu'il y a de plus sérieux, prince. Paris a fait et a tiré de ces canons-là il y a cent vingt ans.

Effectivement, sous Louis XV, sur une fantaisie de favorite, le roi fit fondre ou plutôt mouler des canons de glace, qu'on chargeait de la même manière que les autres. Seulement, on les avait chargés avec des boulets de neige, poussés par un quarteron de poudre. Deux savants bien connus, Bosc et Réaumur, présidaient à l'expérience. L'épreuve fut faite en présence de toute la cour, à Versailles, près de la pièce d'eau des Suisses, et, ce qu'il y a de bizarre, c'est que le boulet de neige, très-solide, perça une planche de 2 pouces à soixante pas de distance.

Un jeune homme de mine sévère, qui se trouvait au milieu de la foule, ne dissimulait en rien sa surprise ; c'était Turgot, le futur grand ministre, le dernier rempart de l'ancienne monarchie.

—Si les progrès de l'artillerie pouvaient s'arrêter là ! disait-il d'un air rêveur.

Un dernier mot sur l'exposition hippique de l'Esplanade des Invalides. Le nombre des récompenses accordées s'élève à 294 qui se décomposent ainsi : 88 médailles d'or, ou premières primes, accompagnées d'une prime en argent variant entre \$250 et \$150 ; 82 médailles d'argent, ou secondes primes, avec une récompense en argent variant entre \$200 et \$150. Les autres récompenses consistent en médailles de bronze, dont la plupart sont accompagnées de primes en argent et en mentions honorables.

En analysant la liste des récompenses au point de vue des nationalités, nous voyons que la France figure pour 201 récompenses, parmi lesquelles la Normandie a la palme, car deux des départements de l'ancienne province, l'Orne et le Calvados, en ont près de la moitié ; viennent ensuite les départements du Finistère, de la Sarthe, de l'Aisne, de la Manche, de l'Oise, etc., etc. Rien d'étonnant à ce que vous autres, Canadiens, ayez conservé si vif l'amour des beaux chevaux, car les provinces Bretagne, Anjou et Normandie, dont les populations ont contribué pour la plus large part à la colonisation de la Nouvelle-France, continuent à fournir en France les plus splendides spécimens d'étalons et de juments poulinières. L'élevage des chevaux constitue dans les provinces susdites une branche importante du revenu des fermiers.

L'Angleterre a obtenu 35 récompenses ; la Russie, 3 ; la Belgique, 28, et le Danemark, 1.

La supériorité de la France est éclatante en ce qui concerne les chevaux propres à la selle ; pour ces derniers, le triomphe de la Normandie est complet ; dans ces catégories, l'Angleterre compte peu de récompenses, et la Belgique, pas une seule. Mais ces deux pays prennent une revanche si-

gnalée dans le concours des chevaux de traits, la Belgique surtout ; dans ces catégories, l'infériorité de la France est marquée.

Comme suite naturelle de ce concours, permettez-moi de vous donner la liste des lauréats des grandes courses internationales au trot, qui ont eu lieu à Maisons-Laffitte. Il y avait grande foule, bien que ce genre de courses ne soit pas dans nos mœurs. Nous préférons, ici, en raison de notre caractère, les péripéties émouvantes des courses plates, aux alternatives moins mouvementées des trotteurs.

Parmi les assistants, on remarquait le maréchal de MacMahon, le roi Ferdinand de Portugal, le duc de Coimbre, le grand-duc Constantin, le prince de Nassau, MM. Léon Say, Teisserenc de Bort et Gambetta. Voici la liste des prix :

PRIX DE LA MOSKOVA, au trot attelé, 10,000 francs.

Gourko, cheval russe, premier.

Saladin, français, second.

Ratouic, russe, troisième.

PRIX DE LA NORMANDIE, au trot monté, 10,000 francs.

Toujours, français, premier.

Toutateur, français, deuxième.

Champagne, français, troisième.

PRIX DU GOUVERNEMENT, au trot attelé, 15,000 francs.

Zouberny, russe, premier.

Childe-Harold, anglais, deuxième.

Verny, russe, troisième.

PRIX DE PHILADELPHIE, au trot monté, 10,000 francs.

Sylvia, français, premier.

Gourko, russe, deuxième.

Grain d'Or, français, troisième.

PRIX DE L'EXPOSITION, au trot monté, 15,000 francs.

Star-Gazer, anglais, premier.

Anicroche, français, deuxième.

Rivoli, français, troisième.

J'ai beaucoup regretté l'absence d'un ou de plusieurs de vos trotteurs, qui, j'en suis assuré, auraient certainement remporté quelque prix.

Après les courses de chevaux, les ascensions aériennes. Celles-ci occupent la curiosité et ont un grand succès. Le ballon captif Giffard fait maintenant chaque jour, en moyenne, de seize à dix-sept voyages.

La semaine dernière, M. Emile Pagan, celui qui se propose d'atteindre, en ballon, le 90ème degré d'altitude nord, a donné, à Bruxelles, une conférence sur les moyens qu'il emploierait pour atteindre son but. Après avoir passé en revue, devant un auditoire nombreux, les différents explorateurs qui, depuis Hedenström jusqu'au capitaine Nares, se sont illustrés à la conquête des régions polaires, M. Pagan, se ralliant à l'opinion de MM. Hall et Nares, qui prouvent par leurs travaux thermométriques la non-existence d'une mer libre au pôle, a démontré la possibilité et le côté pratique de son expédition. Voici telles quelles les notes du sténographe qui assistait à la conférence :

Naviguant vers les hautes latitudes par le détroit de Smith, M. Pagan espère atteindre la 84e parallèle, et de ce point extrême, profitant d'un vent sud violent dans la direction nord, s'élançer avec son ballon vers le pôle.

Etant donné la structure particulière de son navire, qu'il peut transformer en quelques minutes en un vaste gazomètre, il emporte avec lui 44,000 mètres d'acide sulfurique, et 5,000 mètres de tournure de fer pouvant lui fournir 3,500 mètres de gaz pur, ayant une force ascensionnelle de 1 kilogramme par mètre cube ; qui plus est, ses mesures sont telles, qu'il peut gonfler son ballon en très-peu de temps.

La capacité de son aérostat lui permettant de disposer de 1,200 kilogrammes de lest, il composera ce lest de boîtes de conserves, de biscuits, etc., qu'il jettera par-dessus bord et qui lui serviront à jalonner sa route de retour de points de ravitaillement, qu'il sauvegardera de la dent des ours par le procédé si connu du Dr Hayes, qui consiste à placer sur les boîtes à préserver quelques vessies gonflées d'air.

La nacelle de son ballon, étant tout à la fois traineau et canot, lui permettra de revenir soit par terre ou par glace, soit par eau.

M. Pagan est Français, et à ce titre, il nous est agréable d'espérer qu'il réussira à planter le drapeau tricolore au milieu du zéro degré du pôle nord.

Les vacances et la fin des récoltes ont donné une recrudescence au succès de

l'Exposition. Les provinciaux et les étrangers abondent dans Paris. On ne sait plus où se loger, et la chambre la plus mesquine se loue au prix d'un palais.

D'après un tableau de statistique sur les garnis, dressé par la préfecture de police, il résulte qu'au 1er septembre on comptait 128,277 locaux occupés ; aujourd'hui, 20 septembre, on en compte 131,047. Au 11 septembre, on comptait 6,514 locaux vacants ; aujourd'hui, on en compte seulement 3,869.

Le général Grant va nous revenir pour la fête des récompenses, et passera l'hiver à Paris.

Reprenons nos courses à travers les merveilles de l'Exposition, et continuons notre revue par les pays latins Italie, Espagne, Portugal, puis la Grèce, qui tient d'une part à l'Orient, de l'autre à l'Occident.

Ce qui frappe tout d'abord dans l'exposition italienne, c'est la couleur et la forme, ces deux côtés plastiques de l'art. Les objets de l'usage le plus vulgaire portent le cachet de cette race éminemment artistique. On sent que la lumière et le soleil ont collaboré à ces splendides produits.

Venise se distingue par ses glaces et sa verrerie jadis si réputées.

On raconte que lorsque les glaces et les verres de Venise furent introduits pour la première fois dans la Grande-Bretagne, les rudes seigneurs anglo-saxons furent si émerveillés de la délicatesse et des formes exquis de ces objets, qu'ils donnaient en échange leur vaisselle d'or et d'argent. La manufacture de *Murano* expose toute une collection de verres émaillés en style veneto-byzantin, vases couleur paille, vases couleur saphir, lampadaires, urnes, reliquaires, lampes, bassins, calices. Parmi, la copie exacte de la fameuse *tase de saint Marc*, dont l'original se trouve dans le trésor de l'église de ce nom. Elle est en verre noir transparent émaillé or et argent et de couleurs diverses, avec une inscription en langue copte, en argent. On prétend qu'elle date de la fin du quatorzième siècle, et qu'elle a servi de modèle aux maîtres émailleurs de Limoges. On remarque aussi des vases murrhins, vases célèbres dont on ignore la composition, et dans lesquels les anciens buvaient un vin mélangé de myrrhe, d'où leur nom. Posséder autrefois un de ces vases équivalait à avoir aujourd'hui une rivière en diamants de la plus belle eau. La manufacture de *Murano* a imité ces vases de ceux trouvés dans les fouilles de Pompéi, et dont les divers modèles figurent au Vatican et au British-Museum.

Les mosaïques de Florence, de Rome et de Venise attirent aussi les curieux. Ce sont là trois écoles célèbres, mais dont les procédés diffèrent.

La mosaïque vénitienne se compose de petits cubes de verre de diverses couleurs, à l'aide desquels on compose des tableaux qui, à distance, font illusion. La mosaïque florentine, elle, se sert de petits morceaux de marbre, qu'elle assemble de manière à former des groupes de fleurs ou d'objets inanimés. Quant à la mosaïque romaine, la plus célèbre de toutes, ce ne sont plus des cubes de verre comme à Venise, mais de petits morceaux fort tenus de cette matière, de telle façon que les artistes peuvent donner toutes les teintes et toutes les nuances. Saint-Pierre de Rome offre en ce genre de véritables chefs-d'œuvre. Ici, l'on peut voir le *portrait de Pie IX* ; la *Visitation de la Vierge* ; la *Vue de Venise*, etc. On jurerait de la peinture à l'huile.

Les meubles avec incrustation d'ivoire, de nacre, ornés de peintures pompéiennes, ont un inimitable cachet d'élégance. Parmi les objets de cette classe l'on remarque un ameublement complet fait avec les longues cornes des buffles de la campagne de Rome. C'est original, mais ce n'est pas beau. Il y a aussi une cathédrale de Milan, qui figure une commode, et dont l'architecture est entièrement recouverte de guipure et de point de Venise. En pressant sur une pédale fixée au milieu des marches de la porte principale, le toit de la cathédrale se soulève et montre une délicieuse toilette, capitonnée en soie bleue, avec rideaux de guipure. Le meuble se ferme en pressant un bouton dissimulé dans un capiton.

Des articles de joaillerie, en filigrane, en lave, de superbes camées, du corail éclatant, des ouvrages en paille tressée, de magnifiques soieries, et de très-mauvais cigares, renfermés dans une vitrine supportée par trois superbes griffons.

De l'Italie, gagnons la Grèce. La patrie de Périclès et d'Épaminondas expose des spécimens de bois et des fragments de marbre. Les bois sont des essences pour la marquetterie et l'ébénisterie, et les marbres, pour la statuaire.

Comme industrie, quelques tapis faits à main ; car là-bas, la machine n'a pas encore enlevé aux familles le tissage qui, les récoltes une fois faites, occupe les membres de la famille.

On remarque une superbe collection de raisins de Corinthe. C'est à donner la fièvre aux ménagères anglaises ; car on rêve puddings à toute sauce. L'exportation de ce seul produit atteint annuellement cinquante millions.

À côté des bouteilles du vin de *Sauteris*, assez médiocre, soit dit en passant, figurent des cruchons d'eau minérale, et de quelle provenance, grand Dieu ! des thermopyles ! O Léonidas ! qui l'eût dit, qui l'eût cru ?

Une république, celle d'Andore, expose une merveille, un phénomène, l'unique constitution politique qu'elle aie jamais eue, depuis plus de trois cents ans ! Avouez que le fait est sans exemple. Bien que ce vénérable document soit encadré entre des paquets de saucissons et quelques bouteilles d'un vin *général* (sic), cela n'enlève rien au mérite de ce peuple, qui, s'il a peu d'industrie, possède du moins ce que les plus puissantes nations recherchent en vain, la stabilité d'un régime et d'institutions politiques séculaires.

Réparons un oubli ! En vous parlant de l'Exposition italienne, j'ai omis de vous dire que parmi les charmantes bagatelles en verre coloré qu'elle expose, se trouvent des cravates de dame en verre filé ! Elles se nouent aussi facilement que des cravates de soie.

Finissons par l'annonce du mariage d'un personnage dont le frère a passé quelques mois au Canada, il y a trois ans. Il s'agit de l'union de M. de Gontaut-Biron avec Mlle Emma-Marie de Polignac. Le futur est lieutenant au 14ème hussards et officier d'ordonnance du maréchal. Il est fils de M. le vicomte Elie de Gontaut-Biron, sénateur, grand-croix de la Légion d'honneur et ancien ambassadeur de France à Berlin, et allié aux familles de Talleyrand-Périgord et de Liedekerque-Beaufort.

La fiancée est fille de M. Jules-Armand-Jean-Melchior, duc de Polignac, chef actuel du nom et des armes de cette importante famille. Sa mère, la duchesse de Polignac, est née Berton des Balbes de Crillon, et se trouve être la dernière héritière, avec Mme la duchesse Pozzo di Borgo, de ce nom, dont le duc de Crillon, leur père, est mort étant le dernier titulaire.

Les armes des deux nouveaux époux sont : pour M. de Gontaut-Biron : *écartelé d'or et de gueules* ; pour Mlle de Polignac : *fascé d'argent et de gueules de six pièces*.

On parle de retarder d'un mois la clôture de l'Exposition. Elle serait remise fin novembre. Il est de fait que les recettes augmentent chaque jour. Dimanche dernier, l'on a compté cent cinquante-six mille entrées. On peut dire pour elle que la fin justifie les moyens.

A. ACHINTRE.

On parlait d'un garçon assez riche qui aimait la société des artistes, et qui venait voir quelques-uns d'entre eux au *Rat mort*.

—Bah, dit Pello en tirant une bouffée de sa pipe légendaire, c'est un imbécile ! Il ne sait pas dépenser utilement son argent !

—Cependant, lui fait-on observer, vous n'avez pas à vous plaindre de lui. Hier encore, il vous a emmené promener en voiture, dîner, souper ; il a bien dépensé cent francs pour vous amuser ?

—Oui, répond Pello en fronçant le sourcil. Mais combien il m'aurait fait plus de plaisir en me prêtant cent sous que j'aurais dépensés tout seul !